

Zeitschrift: Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 71 (1957)

Heft: 2-3

Rubrik: Miscellanea

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Typaldo, à qui la science héraldique hellène doit une grande reconnaissance pour son œuvre si pleine d'inspiration, n'admet point l'existence du blason en Grèce byzantine, considérant que les attributs alors en usage n'offraient point la signification du blason dans le sens traditionnel ¹⁾.

Néanmoins, il s'agit là d'un vaste sujet qui doit retenir l'attention la plus scrupuleuse, car on peut considérer que, si les Byzantins ne possédaient peut-être pas de blasons, dans le sens où on l'entend en Occident, du moins ceux-ci étaient-ils l'attribut des familles distinguées.

Miscellanea

Armoiries de fractions de communes vaudoises. — Dans le Pays de Vaud, la contrée restée le plus longtemps déserte et inhabitée est bien la Vallée de Joux. Tandis que les autres parties du canton étaient peuplées de villages et couvertes de cultures, cette région du Jura n'était que lacs et forêts. Aujourd'hui, elle est devenue florissante, habitée par une population industrielle, répartie dans de nombreuses agglomérations grandes et petites. Les communes de l'Abbaye et du Lieu forment le cercle du Pont, celle du Chenit constitue à elle seule un cercle du même nom. Ce sont les seules communes de la Vallée de Joux. Plusieurs d'entre elles comptent des villages ou hameaux importants, qui ont leur administration propre, dans le cadre communal.

Quelques-uns de ces villages possèdent leurs armoiries, comme une commune normale. Ce sont Le Brassus et l'Orient, dans la commune du Chenit, et Les Bioux et Le Pont, dans celle de l'Abbaye.

Le Brassus porte un écu parti au 1 d'or au lion de sable, au 2, d'azur, à la fasce ondée, accompagnée en chef d'un cœur et en pointe de 3 étoiles, le tout d'argent (fig. 8). Le Brassus est un village important. Il y a 400 ans, il s'y créa un établissement industriel, que LL.EE. de Berne encouragèrent. Ces installations et quelques terres voisines formèrent une seigneurie. Un château, gentilhommière à tourelle, fut construit, c'est aujourd'hui l'Hôtel de la Lande où siègent les autorités. Berne accorda en 1575 le mas de terre non cultivé avec moulins, scie, martinets, hauts-fourneaux, cours d'eau sis au Brassus à Michel et Jean-Baptiste Varro, Paul Voysin et Jean Morlot et l'érigea en fief noble et lige. Des Varro, de Genève, la seigneurie passa en 1662 aux Chabrey, du Faucigny. Ce sont les armes de ces deux familles, avec des émaux modifiés, qui forment les deux partis de l'écu du Brassus. Elles furent probablement relevées autrefois sur la maison seigneuriale du Brassus.

L'Orient est aussi un village important. Il a été reconnu en 1900 par le gouvernement cantonal comme fraction de la commune du Chenit. Sa population s'occupe surtout d'horlogerie. L'administration a adopté il y a quelques années un écu, parti au 1 de gueules à la



Fig. 8.
Le Brassus.



Fig. 9.
L'Orient.



Fig. 10.
Les Bioux.



Fig. 11.
Le Pont.

montre d'argent au canton dextre, au 2 d'argent à la fasce ondée d'azur, chargée d'un sapin de sinople brochant (fig. 9). Le champ de gueules et d'argent est sans doute emprunté aux armes de Romainmôtier, de qui relevait la Vallée, la fasce symbolise l'Orbe, le sapin, les nombreuses forêts, et la montre est une allusion à l'occupation principale des habitants.

L'agglomération des Bioux groupe un certain nombre de hameaux sis au levant du lac et se succédant sur la route conduisant du Brassus à l'Abbaye. Ce village s'est donné, il y a quelques années, un écu d'azur au bouleau d'argent, mouvant d'un mont de même, flanqué à dextre d'un burin et à senestre d'une lime, tous deux d'argent (fig. 10). Le bouleau est une arme parlante, biolle, désignant cet arbre quand il est jeune. Les meubles sont les outils des horlogers, nombreux aux Bioux.

filles de l'empereur Alexis-Ange Comnène et veuve d'Isaac Comnène. Le mot « lascar » aux Indes a la signification de « marin ».

On considère que le nom impérial — Paléologue, Comnène, Duca, Lascaris — fut d'abord en usage en Grèce comme prénom et que, plus tard le prénom, accompagné d'un autre prénom, devint alors un nom de famille.

¹⁾ Cf. G. TYPALDO, « *Les Byzantins avaient-ils des Blasons?* », Extrait, Athènes, 1926.

Le village du Pont, fraction de la commune de l'Abbaye, est le chef-lieu du cercle du même nom. Cette appellation n'est pas très ancienne. Elle est tirée de la passerelle qui enjambait le canal reliant les lacs de Joux et des Brenets, pour relier le village des Charbonnières à celui des Petites Charbonnières, premier nom de la localité.

Les armoiries que ce village s'est choisies il y a quelques décades rappellent ce détail géographique. Elles pourraient se blasonner: d'azur au pont de sable murillé d'argent sous lequel coule une rivière d'argent, accompagné en chef d'un brochet d'argent et d'une truite contournée d'or (fig. 11).

Les conseils d'un héraldiste n'auraient pas été superflus pour la composition de blasons moins naturalistes.

Les *Archives Héraldiques* ont publié, en 1913, les drapeaux des fractions de commune vaudoises de Chesières et de Huémoz. Il nous a paru opportun d'en faire autant pour les écus de celles de La Vallée.

Ad. Decollogny

Zentralstelle für internationale Hausmarkenforschung des « Herold »-Berlin.

(Fortsetzung der Veröffentlichungen « Archivum Heraldicum », 1956, 2/3, und « Mitteilungen » des HEROLD, 1956, Nr. 44 und 45/46.)

I. *Grundsätzliches*: Die Ausführungen über die Vererbungsgebräuche bei den Hm, über ihr Wesen als ursprüngliche Persönlichkeitszeichen usw. wurden inzwischen durch zahlreiche Einsendungen aus allen Gegenden weiter belegt; ein zusammenfassender Bericht folgt später. Ebenfalls wird auf die Entstehungsvermutungen von Runenschrift und Hm in einer besonderen Darstellung eingegangen werden. An eine Deutung der Hm und eine Systematisierung lässt sich dagegen vorläufig noch nicht herangehen, solange die Sammlung noch im Anlaufen ist und zu wenig umfassende Unterlagen vorliegen.

II. *Hausmarkenbibliographie* (Bericht über Neuerscheinungen seit 1930, die der Zentralstelle 5.9.1956 bekannt wurden):

Pommern einschl. Rügen: In der Festschrift « 700 Jahre Stadt Barth », 1955 vom Rat der Stadt herausgegeben, erwähnt G. Horwitz in einem Überblick « Namen und Hausmarken » 9 Hm *Barther* Bürger, die von 1566-1594 in den Rat der Stadt aufgenommen wurden, und bringt eine Abb. der Urkundenstelle, in der die Hm vor dem Namen und Eintragungs- bzw. Zahlungsvermerk stehen; Horwitz nennt die Hm auf Hiddensö als noch üblich, während die *Barther* Fischermarken ausser Gebrauch gekommen seien, auch die der Bürger sich nur noch aus früheren Notizen feststellen liessen.

Die Hm von *Hiddensö* sind bereits gelegentlich im Schrifttum erwähnt und abgebildet worden. Neuerdings befasst sich Erich Fritsch in « Natur und Heimat », 1956, Heft 7 (Kultur- und Heimat-Zentrale Kommission Natur- und Heimatkunde), wieder mit diesen Fischermarken. Nach F. werden die Hm noch verwendet, auch am Hausgebäude; bei Grundstücksveräusserungen gehen sie auf den Erwerber über, bei Teilungen behält der Hauptteil die alte Marke, während der angetrennte kleinere Teil die durch eine « Afmarke » gekennzeichnete Marke annimmt. Auch die Geräte werden weiter mit Hm verziert, der Wiesenboden durch Einstechen der Hm gekennzeichnet, bei Abgrenzung kleinerer Rasenstreifen werden Holzpflocke mit eingeschnittenen Hm gesetzt, so zwischen *Neuendorf* und *Vitte*.

Wenn diese Nachrichten auf neuen Beobachtungen in der sowj. besetzten Zone, der sog. DDR, beruhen, bestätigen sie in erstaunlicher Weise die früheren Berichte (statt vieler vgl. Homeyer 1870, Spruth 1939 a.a.O.) und widerlegen alle Vermutungen über « baldiges » Verschwinden der Hm. Die gleiche Beobachtung machte Horstmann im Moselgebiet. Fritsch berichtet auch von Grabsteinen auf dem Friedhof in Kloster, die *nur* Hm und das Todesjahr enthalten, « weil der alte Pastor die Beifügung der FN für überflüssig erachtete ». Gleiches hatte bereits Friederichs in Alken (Mosel) beobachtet und daraus abgeleitet, die Hm seien Familiensymbol, also nicht (mehr?) Personenzeichen. Ob dies zutrifft, bleibe noch offen; man vgl. aber die « Geschlechterwappen » — oft Hm — in Dithmarschen. Sollte diese Ansicht berechtigt sein, wäre die « Dinglichmachung » der Hm, wie bei dem von Fritsch (u.a. vor ihm) geschilderten Übergang der Hm auf den Fremderwerber eines Hofes — wo also die Hausmarke zur Hofmarke wird —, eine Durchbrechung des Familiensymbolcharakters. Diesen Unterscheidungen muss bei weiteren Arbeiten erhöhte Aufmerksamkeit geschenkt werden!

Mönchgut auf Rügen. Neben der Rügen westlich vorgelagerten Oie, der Insel Hiddens-ö (Hiddensee ist eine Schreibweise, die das nordische Ö = Oie = Insel verkennt), ist auch die ostwärts gelegene Halbinsel Mönchgut seit langem als Dorado für Hausmarkenföhrung bekannt. Wie durch die Aufmerksamkeit von Dr. Jacobs, M.d.H., festgestellt werden konnte, befasste

sich 1938 Inge Döhrn, Wuppertal, in einer Semesterarbeit mit « Mönchgut und seinen Hausmarken ». Diese Arbeit wurde in dem einzigen vorhandenen Exemplar der Zentralstelle dankenswerterweise geliehen und im « Herold » besprochen. Die Verf. bringt die meisten (nicht alle) Hm der Halbinsel Mönchgut in ihrer volkskundlichen, netten Betrachtung, die durch schöne eigene Lichtbilder belebt wird, bildet von Homeyer 1870 veröffentlichte Hm ab und bringt Markenzeichnungen mit FN aus *Gager* (10), *Gr. Zicker* (10), aus der Kirche (2), *Kl. Zicker* (8), *Thiessow* (3), *Middelhagen* (7), *Alt-Reddewitz* (10). Der Markenbestand von Mönchgut ist auch an anderer Stelle erfasst worden, so bereits von Homeyer 1870, der einige Hm ohne FN brachte, vom Berichterstatter in den « Balt. Stud. », 1939, wo die Mehrzahl aller Marken Mönchguts (auf Grund der gemeinsamen Erhebungen mit dem Volkskundeatlas 1932-39) veröffentlicht worden sind. Andererseits bringt die Verf. einige dort nicht erfasste Hm und solche in abweichenden Formen, was durch andere Gewährsleute und den abweichenden Zeitpunkt der Erhebung erklärt wird. Insofern ist die Arbeit der Verf. für Vergleichszwecke von Wert. Mit guten Aufnahmen sind einige « Flotthölzer » (Haltehölzer für Fischernetze mit Hm) abgebildet, die die Verf. « Reusenschwimmer » nennt, obwohl diese Hmhölzer nicht auf eigentliche Reusen beschränkt bleiben, sondern beim Fischfang auf dem Meere allgemein benutzt werden, nämlich bei allen Fischernetzen, die durch Stürme und Strömungen abgetrieben werden können, wodurch die Verwechslungsgefahr wächst. Die Arbeit wäre noch nützlicher ausgefallen, wenn die Verf. das Platt der Fischer gekannt und dadurch bei ihren Unterhaltungen enger mit dem Volkstum in Verbindung gekommen wäre. Ruppel hatte s.Z. geraten, die Arbeit zur Dissertation auszubauen und entsprechend durch Vorstudien in der Literatur zu vertiefen. Kriegsereignisse haben dies verhindert. Trotzdem ist die Arbeit wichtig; die Verf. bildet auch von Gr. Zicker 6 Grabsteine, aus der Kirche 3 Glasfenster mit Hm ab. Die Wiedergabe der Photokopie eines Pachtvertrages rügenscher Bauern aus 1612 mit 14 FN und Hm nach einer Unterlage aus dem Stett. Staatsarchiv ist um so wertvoller, als das Original heute kaum erreichbar sein dürfte und die bereits 1939 angekündigte Arbeit von Dr. Pooth über *Rügener* und *Stralsunder* Hm des 16. Jhh. aus dem Stralsunder Archiv nicht erschienen ist, auch seine Vorarbeiten 1955 nicht mehr an die Zentralstelle übersandt werden konnten, vielleicht sogar verloren gegangen sind, wie der Schriftwechsel mit mehreren Stralsundern vermuten lässt. (Die Verf. hat darüber hinaus auch Hm im Bergischen Land — Alpirsbach — gesammelt.) Vgl. genauere Besprechung in « Mitteil. » des Herold, 1956, Nr. 44.

Nordfriesland. « Wappen und Wappenbilder in Nordfriesland » ist der Titel eines 1956 erschienenen Buches des Rechtsanwalts und Notars Dr. jur. Goslar Carstens, M.d.H., Husum-Neustadt Nr. 56. Es bringt 271.S., 92 Wappentafeln zu je 12 Wappen bzw. Hm, und kostet br. 5,20, leinengeb. 7,20 DM. Die Arbeit ist eine erfreuliche Ergänzung zu den Dithmarscher Marken, indem der Verf. den Raum nördlich von *Husum* eingehend und zusammenfassend behandelt, woran es bisher gefehlt hat, während Dithmarschen schon gelegentlich untersucht worden ist. Der Verf. verfolgt die gesch. Entwicklung von Wp und Hm, geht auf die Geschlechterverbände ein (bekannt war in Dithmarschen der Lundener Geschlechterfriedhof mit seinen zahlreichen Geschlechtermarken und -wappen), die ständische Entwicklung, über die er schon früher gearbeitet hat. Auch die Berührungen zum nahen dänischen Kulturkreis werden gestreift. Einzelne Wp und Hm werden genealogisch ergänzt. Die Arbeit vermehrt unsere Kenntnisse über den Nordraum und wird zu weiter vertieften Forschungen anregen. Diese bieten sich geradezu an einer Reihe von Stellen an, denn die behauptete « dingliche » Natur (S. 13 Abs. 4) dürfte z.B. nur ausnahmsweise bei reinen Hofmarken vorliegen. Eine Vertiefung der Untersuchungen wird auch bei der Vererblichkeit, der Anwendung der Hm als persönliche Zeichen, ihr (zeitweiliges oder örtliches) Verwandeln in reine Eigentumsmarken, bei der ständischen Entwicklung, der schärferen Trennung von Hm und Wpmarken wünschenswert sein, wie auch genauere Belege über das behauptete Einfließen des dän. Adels in den nordfries. Raum notwendig sind. Unbedingt müsste in einer Hmarbeit, in der erwähnt wird, dass die Dorfstatuten den Gebrauch der Hm bis zur Aufhebung der Almende geregelt hätten, darüber genaueres mit Quellenangaben, am besten Zitaten, mitgeteilt werden, was man (S. 17 Abs. 2 im Text ebenso wie in den Anmerkungen) vermisst. Denn wenn diese Wirkung der Almende auch sonst schon bemerkt wurde (Arbeiten des Berichterstatters seit 1932 in Pommern), so fehlen noch genaue Belege. Es wird sich empfehlen, dies in weiteren Veröffentlichungen über Nordfriesland nachzuholen. Andere Fragen teilte die Zentralstelle dem Verf. unmittelbar mit der Bitte um Beachtung mit. Die Arbeit als solche ist trotz dieser Wünsche recht empfehlenswert für alle heraldisch, genealogisch, volkskundlich Interessierten!

Norwegen. — Aus dem *inneren Oslofjord* übersandte Krag, M.d.H., Zeichnungen einer grösseren Reihe von Hm, die durch ausserordentliche Schönheit auffallen. In der Gestaltung ist die Befruchtung durch die nordische Kunst, die Vorbilder bis zur Wikingzeit zurück

erkennbar. Es überwiegen zahlreiche Motive der Sonnenräder, Drachensymbole, Hakenkreuze, Dreiecken in verschiedenen Formungen. Krag teilte aus Aalo bei Kristianssand mit, dass die Marken aus seiner Arbeit « Norsk Heraldisk Mönstring 1699-1730 » stammen und von Siegeln herrühren. Sie ergänzen die frühere Arbeit desselben Verf., die dem « Herold » zugeht, « Noen Segelmerker fra Follo » (Follo Historie- og Museumslag 1952/3), und stellen « vorwiegend persönliche oder Familienmarken » dar. Krag meint, « nicht dagegen eigentliche Bumerker (= Hausmarken) »; ob er damit recht hat, kann erst nachgeprüft werden, wenn die skandinavischen Markenarten genauer erforscht sind.

Als weitere selbständige Arbeiten über Norwegen sind noch zu nennen: Strömme, L., « Bumerke fra Sunnmøre », Samla av Strömme, Forlagt av Cammermeyer, Boghandel Gustav E. Raab, Oslo 1943, mit der Wiedergabe von rund 10 000 Marken und Wiberg, Joh. Koren, Museets assistent: « Bomerker og Inflyttere vedkommende Kontoret i Bergen », Det Hanseatiske Museums Skrifter, 1935, Nr. 10, a.s. John Griegs Boktrykkerie, Bergen. Die Arbeit enthält zahlreiche Hm und Personenangaben deutscher Einwanderer nach Norwegen (Bergen), die hauptsächlich aus Norddeutschland (besonders Pommern, Mecklenburg, Hamburg) stammen und ungeahnte genealogische Ergänzungen und Aufklärungen ermöglichen, aber selten beachtet worden sind.

Nordland (Nordnorwegen). — Aus *Stokmarknes-Tømmerviken* auf der Hadselö in Vester-aalen meldet E. Pettersen-Björgan die Weiterbenutzung von Hausmarken als Viehmarken bei Schafen. Näheres nach Eingang genauerer Unterlagen und Untersuchungen, ob es Hm oder reine Viehmarken sind (wie sie in Pommern, auf Rügen in Mecklenburg usw. vorkommen).

Ostfriesland. — C. Maass behandelt die « Vererbung der Hm in Ostfriesland » mit Abb. und Belegen in « Ostfriesland », 1955, Heft 4, und erwähnt Hm anstelle der FN, Persönlichkeitskennzeichen, vererblich, unverändert auf den besitzübernehmenden Sohn, übergehend, sonst mit Afstrichen. Kein Fall echter Hofmarken nachweisbar; ein sog. wird durch Unkenntnis eines landfremden Notars erklärt.

Oldenburg. — Adolf Rauchfelds Sammlung von 500 oldenb. Hm wurde im Kriege in Berlin vernichtet. Das Staatsarchiv Oldenburg meldete erfreulicherweise (Dir. Dr. Lübbing) die Erhaltung einer handschr. Kopie.

Nordwestdeutschland (insges.). — M. Frhr. v. Ostman, Osnabrück-Eversburg, M.d.H., berichtete dankenswerterweise über seine Sammlung von 25 000 Hm, besonders aus Westdeutschland, die wohl für dieses Gebiet die umfassendste sein dürfte. Er übersandte auch ein Musterbild und seine Schrift über « Ursprung, Entwicklung, Arten, Verbreitung, Anwendung und Vererblichkeit der Hm » aus « Mitt.Bl. d. Rhein. Ver. f. Vnde » 1948-1950 Nr. 4, 5, 10. Den Begriffsunterscheidungen ist nicht überall zu folgen, auch manche Folgerungen dürften fraglich sein. Wertvoll ist aber der grosse Überblick, den v. O. hat, sowie seine Vergleiche zwischen dem niederdeutschen Raum mit Nürnberg; interessant sind auch die Versuche, Unterschiede zwischen der ländlichen und städtischen Hmführung zu machen. Nach dem bisherigen Überblick, den die Zentralstelle hat, sind aber die Darlegungen über die Vererblichkeit nicht ganz zutreffend; mögen auch in Einzelfällen (wie bei der Fam. Scheibler) in verschiedenen Zweigen die gleichen Hm geführt worden sein neben verschiedenen Wp, so ändert dies nichts daran, dass die von Homeyer aufgestellte Stamm- und Hm-tafel des Clas Gau auf Hiddensö keineswegs ein Einzelfall und « Paradestück » ist, sondern die im gesamten nord-europäischen Raum geltende Vererbungssitte klassisch belegt; darüber wurde gerade neuerdings aus Holland, Ost- und Nordfriesland, Mecklenburg, Pommern wieder an die Zentralstelle berichtet; sie scheint auch im skandinavischen Raum ähnlich oder gleich gegolten zu haben. Leider berücksichtigt der Verf. nicht die ergänzte Gautafel (s. Borchers in « Balt. Stud. » 1936, S. 411) bei der Wiedergabe der Gautafel.

Eifel. — M. Frhr. v. Ostman sandte freundlicherweise weiter ein Schilderungen (v. Clementine Kuntz) über « Zeechen », wie die Hm in Peine und Gipperrath genannt werden (1941). Der Bgm. verwahrt die auf kleine Holztäfelchen eingekerbten Hm in einem Beutel; bei Verlosungen zieht ein Kind eine Hmtafel nach der anderen aus dem Beutel, wodurch der Berechtigte oder Verpflichtete festgelegt wird. Die Verlosungen betreffen in erster Linie den Gemeindegeld und -land mit ihren Erträgen (Holzverteilungen). Die « Zeechen » sind vererblich, Parzellen werden mit Holzpflocken gekennzeichnet, die « Zeechen » = Hm tragen. Die Zeechen gelten statt der FN seit Jahrhunderten, sind also reine Persönlichkeitszeichen. Sie werden auch weitgehend zur Kennzeichnung der Fahrhabe benutzt, so bei fast allen Geräten, selbst Gabeln und Taschenmessern.

Hunsrück. — « Mosella », Heimatbl. d. Trierischen Volksfreundes für Eifel, Hunsrück, Mosel und Saar, 1956 Nr. 3: « Haus- und Hofmarken » sind auf dem Hunsrück üblich, in Thal-fang in Holzklötzchen eingekerbt. Verwandte Träger wandeln ihre Markenformen durch Bei-

striche ab oder führen sie mit Beinamen wie « Kuhn ewerscht », « Kuhn ennerscht », d.i. die obere und die untere Fam. K.

Moselraum. — Die Erhebung von Hm durch Bgm. Horstmann-Trier, M.d.H., im « Hochwald » erfasste (bis Februar 1956) bereits 9000 Hm karteimässig, bei den « Rosenkränzen » werden die « Beistriche » systematisch untersucht, die bei den « Gehöfnerschaften » noch praktische Bedeutung haben; auch Schafe werden mit Hm gekennzeichnet. Eine ausführliche Darstellung ist in dem Vjbl. d. Ges. f. nützliche Forschungen in Trier beabsichtigt.

Hessen. — Im « Hessenkalender » 1956 (Meliobokus-Verl. Zwingenberg) behandelt Pfarrer Knodt-Bad Neuheim, M.d.H., die hessischen Hm, besonders die in Rockenberg und Gambach/Wetterau 1640-1768 geführt wurden; über diese hatte der Verf. in « Hess. Familienkde », 1954, Heft 2, zum ersten Male berichtet (vgl. Bespr. des Rez. in « Fam. u. Volk », 1955/5).

Holland. — Dr. Kits Nieuwenkamp, Doorn, M.d.H., veröffentlichte in « Gens nostra » 1956 Nr. 1 einen kurzen, aber wirkungsvollen Aufruf, Hmmaterial einzusenden (auf die Anregung des Berichterstatters hin, für die 2. Aufl. seines Büchleins « Rätsel d. Hm » weitere holl. Vorkommen und die Vererblichkeit zu untersuchen). In wenigen Wochen kamen Hunderte Hm zusammen, besonders aus dem 17. und 18. Jhh., Ahnenlisten, bei denen sämtliche Ahnen in den versch. Fam. Hm führen, Übernahme von Hm in Wp, gleichzeitige Führung von Hm und Wp sowie Hm und Siegeln bei denen die Hm als « contra-zegel » geführt werden (Pieter Fransco, Pont, 1684 usw.) (vgl. genaueren Bericht in « Mitt. » 44 des « Herold »). Die Vererbungssitten sind die gleichen wie in Pommern (vgl. « Balt. Stud. » 1939 Spruth a.a.O.): eine Hm wird unverändert weitergeführt, die anderen Brüder usw. führen Hm mit « Beistrichen » (notae disjunctivae). Einige der holländischen Einsender gaben zugleich genealogische Ergänzungen über die Markenträger und ihre Fam. — In « Gens nostra » 1956, Heft 7, beschäftigt sich *Nieuwenkamp* mit den Schachfiguren (« Bemmel en Schaaktorn ») und versucht Zusammenhänge zwischen den Symbolen der Irminsul, Anker, Lilie und Markenformen nachzuweisen; weil darunter auch Formen der Hm vorkommen, sei auf diese folkloristische Arbeit verwiesen. — In « Gens nostra », 1956, Nr. 4 S. 89, wird die Hm eines Spekt abgebildet und vermutet, dass sie ein gebundenes Runenzeichen enthalte.

Italien. — *Friaul.* In der folkloristischen Zeitschrift « sot la nape » (filologie leterature folclôr) Udine, 1956, Februar, geht Gaetano Perusi auf Eigentumsmarken ein (« Le Marche di proprietà in Friuli ») unter Bezugnahme auf die hier besprochene Arbeit Ciceris. Es werden Handels- und andere Siegelmarken von 1568-1844 abgebildet und besprochen. Auch in Friaul wurde die Marke anfangs im allgemeinen als persönliche Hm geführt (« marca individuale »), seltener als Familienmarken, um Mobilien und Immobilien zu kennzeichnen. Fabrikationsmarken und « contrasegni » verfolgt der Verf. im 18. Jahrhundert.

Die Zentralstelle dankt für alle Einsendungen, Hinweise und bittet, auch zukünftig möglichst 2-3 Belege von Neuerscheinungen, älteren Veröffentlichungen sowie Nachrichten über Sammlungen usw. zu übermitteln. Gesucht werden ferner die Schriften von Homeyer, Michelsen (« Arch. her. » 1956 2/3 S. 27) und die « 1. Sammlung: Haus- und Hofmarken, Handwerkzeichen, Namen- und Quellenweiser » im P. Kuschbert-Verl., Köln, 1941 (ungenannter Verfasser: Hans Güldenpfennig) (abgeschlossen 8.9.1956).

Dr. Herbert Spruth, Berlin-Zehlendorf

Hausmarkenfragen. Zentralstelle für internationale Hausmarkenforschung (vgl. « Mitteilungen » des *Herold*-Berlin, 1955, Nr. 41 S. 71, Nr. 42/3 S. 79, « Familie und Volk » 1955, Heft 4, S. 157, Heft 5 S. 175, 1955, *Archivum Heraldicum* 1956, « Deseret » 1956/1 S. 5).

HOLLAND: Die Besprechung der « Rätsel der Hausmarken » mit den Anregungen, für die zweite Auflage weitere holländische Marken zu beschaffen, veranlasste den Verfasser des Büchleins, Dr. Kits *Nieuwenkamp-Doorn*, zu einem entsprechenden Aufruf in « Gens nostra » 1956/1. Schon wenige Wochen darnach lagen erstaunlich gute Ergebnisse vor. Aus dem 17./18. Jahrhundert gingen zahlreiche Marken, z.T. mit genauen genealogischen Angaben ein. Unter ihnen sind mehrere Beispiele der *Vererblichkeit der Hausmarken* (Hm) in Holland/Friesland erwähnenswert. Nach den gleichen Gesetzen wie in Pommern (vgl. Spruth in *Baltischen Studien* 1939: *Pommerns Hm*) wird eine Marke unverändert vererbt, diejenigen der Brüder usw. mit « Beistrichen » (notae disjunctivae) versehen. Erstaunlich sind auch umfangreiche holländische *Ahnenlisten*, bei denen jede Person der verschiedenen Familien eine Hm führte. Hervorzuheben ist weiter, dass Beispiele aus verhältnismässig neuer Zeit gebracht wurden, nach denen gleichzeitig *Siegel* neben Hm als « Contra-zegel » geführt wurden (Pieter Fransco. Pont 1684), die im *Wappen* weiterleben. Auch ein anderer Fall wird berichtet, in dem eine Hm (1590/1680) unverändert, nur stilisiert (statt der Striche der Hm « zweidimensionale » Balken im Wappenschild) weitergeführt wird (Pieter Diercks Daalder).

MOSELRAUM : Die Arbeiten des Bgm. *Horstmann* haben nunmehr 9000 Hm karteimässig erfasst ; bei den « Rosenkränzen » wird das systematisch ausgebildete Wesen der « Beistriche » untersucht, das dort bei den Gehöfnerschaften noch praktische Bedeutung hat. Näheres soll in den « Viertelj.bl. d. Gesellsch. f. nützl. Forschungen » Trier zum 1.7.1956 veröffentlicht werden. Auch Hm an den Schafen werden noch gebraucht.

OLDENBURG : Nachdem die Sammlung von Hm aus Oldenburg (über 5000) Adolf Rauchfelds im Kriege in Berlin vernichtet wurde, ist die Nachricht des Niedersächsischen Staatsarchivs Oldenburg (Dir. Dr. Lübbing) um so erfreulicher, dass dort eine handgefertigte Kopie erhalten sei.

NORDWESTDEUTSCHLAND : M. Frhr. v. Ostman berichtete in Mittbl. d. Rhein. Ver. f. Volkskunde 1948-50, Nr. 4, 5, 10, über seine Sammlung von über 25 000 Hm mit einem Muster seiner Sammlung sowie Nachrichten aus der Eifel (Pein) über den Gebrauch der Hm (« Zeechen ») dort 1941 beim Verlosen des Gemeindewaldes und -landes (Holztäfelchen mit Hm aus einem Beutel beim Bürgermeister werden durch ein Kind herausgenommen). Die Zeichen, seit Jahrhunderten in Gebrauch, sind vererblich « und gelten soviel als der Name des betr. Hausbewohners ». Jeder kennt die Zeichen. Parzellenkennzeichnung durch Holzpfähle mit Hm ebenfalls Holzverteilung.

H. Spruth

Un ex-libris neuchâtelois inédit. — Cette vignette à la gravure maladroite, exécutée probablement à Neuchâtel, mesure 67 × 74 mm (fig. 12). Sa propriétaire, Françoise de Marval (1742-1814), fille de François, général-brigadier au service de France, et de Marie-Esther de Lahire, de Saint-Blaise, avait épousé en 1779 Jean-Marie Bergeret (1747-1790?), comte de Tulmont, dit aussi comte de Saint-Etienne, fils de Pierre-Jacques-Onésime, écuyer, receveur général des Finances, habitant Paris, et de Marguerite Richard de la Bretèche.

La famille de Marval, originaire des environs de Genève, bourgeoise de Neuchâtel dès 1608, porte: *d'argent (ou d'azur) au dextrochère armé d'argent, mouvant d'une nuée d'azur (ou d'argent) tenant une plante de mauve de sinople fleurie de gueules; deux licornes d'argent supportent l'écu.*

La famille Bergeret avait des possessions importantes dans la région de l'Isle-Adam (Seine-et-Oise), son fief de Saint-Etienne-de-Tulmont se trouve près de Montauban (Tarn-et-Garonne). Selon notre document ses armes sont: *d'azur au chevron d'or, accompagné en chef de deux étoiles et en pointe d'un loup (ou chien) passant surmonté d'une rose, le tout d'argent.*

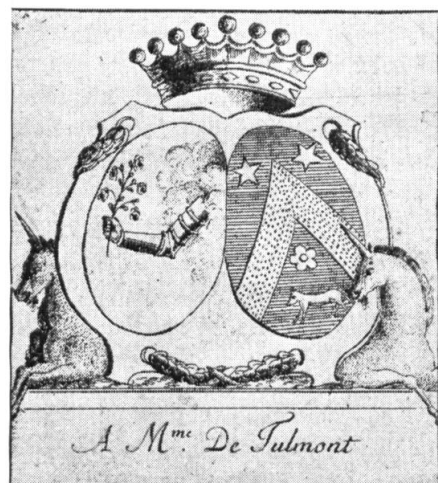


Fig. 13. Ex-libris Bergeret-Marval.

Madame de Tulmont, qui vivait à Saint-Blaise dans le domaine dont elle était propriétaire du fait de sa mère, eut son existence assombrie par les fredaines de son mari. C'est peut-être pourquoy elle fit inverser les écus gravés dans le cartouche de son ex-libris.

Olivier Clottu

Schweizer Wappen und Hausmarken als Kaufmannszeichen im Handel nach dem Allgäu. — Die Unterlagen für diesen Bericht finden sich in einer im Jahr 1939 erschienenen Schrift von Dr. Dr. Alfred Weitnauer, Heimatpflieger des Gaues Schwaben¹⁾. In dieser Arbeit werden Kaufmannszeichen behandelt, wie sie in der Zeit von 1580-1620, aber auch noch später im Handelsverkehr im Allgäu in Gebrauch waren. Die Quelle waren Abrechnungen über Einlagerungen von Salztransporten, wobei die Zeichen, mit denen die Frachtgüter bezeichnet waren, in den Aufschreibungen über die Einlagerung angegeben waren. Ein freundliches Schicksal hat diese wertvolle Quelle zur Kenntnis von Hausmarken im Bayerischen Hauptstaatsarchiv aufbewahrt, wo sie von Weitnauer bei Forschungen zur Heimatgeschichte aufgefunden wurden. Sein Bericht über diese Zeichen ist völlig frei von den Verworrenheiten, mit denen zur Zeit des Erscheinens der Schrift Auch-Historiker und Auch-Heraldiker angebliche Zusammenhänge zwischen Runen und Wappen zu konstruieren versuchten. Die Haus-

¹⁾ Allgäuer Heimatbücher, 18. Bändchen. Schwäbische Kaufmannszeichen des 16. und 17. Jahrhunderts, von Dr. Dr. Alfred Weitnauer. Kempten, 1939, Verlag von Otto Oechelhäuser. 64 S., darunter 11 Tafeln mit 678 Abbildungen von Kaufmannszeichen und zwei Bildtafeln.

marken sind ein Grenzgebiet des Wappenwesens. Wie die Wappen sind sie Unterscheidungszeichen, aber ohne wesentliche für die Wappen geltende Regeln der Heraldik (ohne Fassung in einen Schild, Farben, Vererblichkeit, Verleihung). Häufig sind aber Hausmarken (oder wie sie in der französischen Fachsprache bezeichnenderweise meist genannt werden: « *marques de marchand* »¹⁾ von ihren Inhabern den heraldischen Gesetzen unterworfen und mit Farben in einen Schild gesetzt worden, um als Wappen geführt zu werden²⁾. Aber auch hier sind sie in einem gewissen Sinn Stiefkinder der Heraldik geblieben. Sie sind mit der üblichen heraldischen Fachsprache so schlecht zu beschreiben, dass auch noch heute in heraldischen Beschreibungen ein solches Wappenbild mit der Bemerkung « Hausmarke » ohne weitere Beschreibung abgetan wird. Dadurch wird der Zweck der Wappenbeschreibung vereitelt: dem Leser zu ermöglichen, nach den darin gegebenen Angaben das Wappen aufzureissen. Die oft sehr kunstvoll verästelten Gebilde der Hausmarken sollten daher bei Beschreibungen stets von einer Skizze begleitet sein. Die Schrift Weitnauers verdeutlicht den Umfang des Handels mit Salz, das von der Saline in Hall in Tirol über das Allgäu nach Südwestdeutschland und der Schweiz kam. Allein aus den von Weitnauer behandelten Aufzeichnungen ergeben sich Hunderte von Kaufleuten und Spediteuren, die an diesem Handel beteiligt waren. Es ist erstaunlich, auf wie weite Entfernungen bei den damaligen Wegverhältnissen das kostbare Salz sogar bis in die Zentralschweiz geführt worden ist.

Dem Anteil von Schweizer Bezüglern des Salzes soll der folgende Auszug aus Weitnauers Schrift gewidmet sein. Zuerst sollen die Zeichen der meist als « löblicher Stand » angesprochenen Kantone und sodann die Zeichen der Kaufleute behandelt werden. Die Zahlen beziehen sich auf die Nummern der alphabetisch geordneten Wiedergabe bei Weitnauer.

Bern

50	die Stadt	1630.1631	
51	löbl. Stand	1705	
52	desgl.	1737.1738	
53	»	1753.1754	
670	ohne Angabe eines Namens		1702-1709

*Freiburg*³⁾

136	löbl. Stand	1705	
-----	-------------	------	--

Luzern

347	löbl. Stand	1737.1738.1753.1754	
-----	-------------	---------------------	--

Luzern und Solothurn

348		1705; dasselbe Zeichen ohne Namensangabe auch bei 665 aus der Zeit 1693-98 und 1702-09.	
-----	--	-----------------------------------------------------------------------------------------	--

Schaffhausen

631	ist ein Zeichen ohne Namen aus der Zeit von 1596-97. Da nur die Schweizer Kantone mit Wappen vertreten sind, liegt der Gedanke nahe, dass es sich hier um Schaffhausen handelt.		
-----	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--	--

Solothurn

674	Auch dieses Zeichen ist ohne Namen (1702-09). Man wird es aus dem bei Schaffhausen angeführten Grund dem Kanton Solothurn zuweisen müssen.		
-----	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--	--

Schwyz

526	löbl. Stand	1705	
527	desgl.	1737.1738	
528	»	1737.1738.1753.1754	
529	»	1753.1754	

¹⁾ Bei der Bezeichnung « Hausmarken » ist namentlich in neuerer Zeit wohl eher an ein Kaufmannshaus — eine Firma — zu denken, als an ein Haus im eigentlichen Wortsinn (also Bauerngehöft oder städtisches Anwesen).

²⁾ Diese Fälle sind sehr viel häufiger, als man gemeinhin anzunehmen geneigt ist. Es sei auf ein Beispiel aus einem eng begrenzten Gebiet verwiesen. Das Wappenbuch der Stadt Basel von Staehelin hat bisher 550 Wappen gebracht. Davon finden sich in 38 Wappen heraldisierte Hausmarken, und zwar zum Teil in Wappen von ausgebreiteter und auch ausserhalb von Basel wohl bekannten Familien, wie Burckhardt, Faesch, Genath, Heussler, Keigel, Linder, Lotz, Merian, Seiler, Strübin, Surgant, Syff, Wannewetsch, Werdenberg, Winter.

³⁾ Zu diesem Zeichen bemerkt Weitnauer « Wohl Freiburg im Breisgau ». Dass dies irreführend ist, wird namentlich jeder Schweizer auf den ersten Blick erkennen. Ausserdem ist die Stadt Freiburg im Breisgau niemals als « löblicher Stand » angesprochen worden. Der Holzweg, auf den sich Weitnauer hier begeben hat, ist ein weiterer Beleg zu der schon oft beklagten Tatsache, dass auch namhafte Historiker im Wappenwesen ganz unbewandert sind. Leider scheuen sie sich vielfach, diese ihr Ansehen als Historiker durchaus nicht schmälernde Tatsache zuzugeben und in heraldischen Fragen einen Fachmann heranzuziehen.

Zu den Nummern 527-529 bemerkt Weitnauer « fraglich, ob sein Zeichen ». Es wird sich hier wohl um Zeichen von Spediteuren handeln, die für den Stand tätig waren.
666 ohne Namen 1693-98 und 1702-09, zweifellos das Wappen von Schwyz.

St. Gallen

577 löbl. Stadt 1705
578 desgl. 1737.1738
579 » 1753.1754

Bei diesen Zeichen fehlt jeder heraldische Anklang (wohl wegen der Schwierigkeit, ein Wappen mit einem Tierbild in einfachen Strichen darzustellen).

Uri

585 löbl. Stand 1705
672 ohne Namensbezeichnung 1702-09.

Zug

619 das Orth Zug 1629
620 desgl. 1630
621 löbl. Stand 1705

Von diesen drei Zeichen hat nur das letzte einen Anklang an das Wappen des Stands. Zu den beiden anderen bemerkt Weitnauer: « oder Itel Reding? ». Jedenfalls ist die Verwendung des Schweizer Kreuzes als Mittelstück des Zeichens auffallend — mag es sich nun um ein Zeichen des Standes oder des Reding handeln.

676 ohne Namen, aber in der Darstellung der Wappenfigur genau Nr. 619 entsprechend (1702-09).

Zürich

14 Das Zeichen ist unter dem Namen Baldenhoffer aus Isny angeführt, jedoch vermutet schon Weitnauer zutreffend, dass es wohl zu Zürich gehört.

614 die Stadt 1629.1630. Weitnauer bemerkt: « fraglich, ob ihr Zeichen ». Diese Bemerkung ist wohl nur deshalb erfolgt, weil keine aktenmässige Zuteilung möglich ist. Dass das Zeichen nur zu Zürich gehören kann, scheint zweifellos.

615 die Stadt 1629.1630
616 desgl. 1629.1631
617 löbl. Stand 1737.1738
618 desgl. 1753.1754

Zu den Zeichen 615-618 bemerkt Weitnauer « wohl Zeichen eines Zürcher Kaufmanns ». 618 wird wohl ein Zeichen der Firma Mayr & Escher sein (s. unten unter Nr. 378).

Einzelpersonen

70 *Dorer* (ohne Vornamen), von Baden, 1578.1579.
87 *Exle* (Exlin), Alexius, von Schaffhausen, 1578.1579
88 derselbe 1578.1579
89 » desgl.
90 » 1579
91 » 1586-1596, 1601, 1602
92 » 1591, 1592

Zu der beträchtlichen Verschiedenheit der unter diesem Namen gehenden Zeichen bemerkt Weitnauer: zu 87/88 und 91 « kaum sein Zeichen », zu 89 « Fraglich, ob sein Zeichen », zu 91, dass er dieses Zeichen für das richtige Zeichen des Alexius Exle (= Oechslin) halte. Zu Nr. 92 verweist er darauf, dass dieses Zeichen auch 1594 und 1595 vorkomme für « Herrn Alexis Exles Tochtermann », dessen Name nicht genannt ist. Weitnauer hält daher das Zeichen Nr. 92 für dasjenige des Tochtermanns.

158 *Gässler*, Hans, von Weinfeld, 1578.1579.
223 *Hierssel*, *Hiertz*, Peter, Bürger zu Zürich, 1593-1598
224 derselbe (Zeit wie oben).

Das Zeichen Z kann nach Weitnauer auch ein allgemeines Zürcher Zeichen sein (vgl. oben Nr. 14). Es kommt auch als zusätzliches Zeichen zu demjenigen der Gebrüder Martin und Leonhard Schmelz in Kempten vor.

283 *Kempter*, Martin, zu Basel 1608, 1609. Dieser führt auch ein sonst dem Postmeister Socher in Füssen zugewiesenes Zeichen Nr. 267.
378 *Mayr & Escher* zu Zürich 1705. Dieser Firma werden wohl auch die ohne Namensangabe angeführten Zeichen Nr. 648 (1596/97) und 656 (1691-1709) zuzuweisen sein.
522 *Schuochemacher*, Joseph, von Luzern. 1601.1602 (1601 wird er « Joseff Schuocher, ain Schweitzer » genannt).

- 523 derselbe 1604.1605.
 524 Schwartz, Peter, zu Chur, 1629.1630.
 530 « Zaichen, so einem Schwitzer gehörig », 1594, 1595 (ohne Namen).
 537 Spliss, Kaspar, Bürger zu Schaffhausen, 1589, 1590.
 Sehr ähnliche Zeichen finden sich unter Baldenhoffer (Isny) unter Nr. 19, Schmölz (Kempten) unter Nr. 491, und ohne Namen unter Nr. 626.
 593 Weiss, Bernhard, von Basel, 1629, 1630 (dasselbe Zeichen auch bei Tobias Keller in Reutte).
 610 Zäll(e), Zölle, Gall, Bürger zu Schaffhausen, 1593-95.
 611 derselbe 1995.1996
 612 » 1595-97.

Das Ergebnis der Betrachtung dieser Zeichen ist folgendes: Während bei den Zeichen der Stände im wesentlichen heraldische Motive aus ihren Wappen vorkommen, sind die Zeichen der Einzelpersonen fast ausschliesslich aus Buchstaben und Strichen geformte Gebilde ohne Anklänge an Wappen. Nur bei Nr. 611 und 612 (bei jener ein Pfeil, bei dieser ein Dreieck) lassen Anklänge an ein Wappen vermuten. Es steht aber leider kein Wappen dieses Gall Zäll zum Vergleich zur Verfügung.

Dr. Aug. Roth, Hundsbach

Armoiries de familles vaudoises. — Il existe à la rue Bocherex, à Territet, une ancienne maison d'époque gothique à laquelle est adossé un bâtiment plus récent dont le linteau de porte est surmonté d'un écu palé de six pièces daté de 1549 (fig. 13). On sait qu'après la démolition du bourg de Chillon, décidée à la fin de la domination savoisienne, ses habitants s'établirent soit à Villeneuve, soit à Veytaux et même au-delà. C'est probablement l'un d'eux qui fit bâtir la maison de Territet. Les armes sont celles des Joffrey qui portent *palé de six pièces, de gueules, d'or et d'azur*. Aymon Joffrey († av. 1538), fils de Jean, est connu comme marchand; anobli par Philibert de Savoie en 1498, admis à la bourgeoisie de Berne, il acquit en 1522 un fief sis rière Chillon-Les Planches-Veytaux qui fut échangé après 1536 contre un autre dans la paroisse de Blonay. C'est à son fils François († 1557), officier au service du Duc de Savoie, qu'il faut attribuer les armoiries élégamment datées qui décorent l'entrée de son logis.

Ad. Decollogny

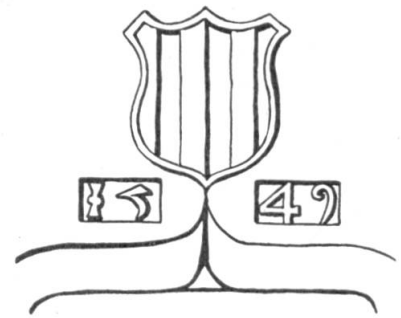


Fig. 13.

Porte aux armes Joffrey, 1549.

Das Mindener Stadtwappen. — Für und zu « Archivum Heraldicum » 1955 S. 57, 1956 S. 36 und 52.

Der Magistrat der Stadt Minden bemühte sich, die Anerkennung seiner Freiheiten auf dem Westfälischen Friedenskongress im Jahre 1648 durchzusetzen. In einer seiner Eingaben heisst es, dass der doppelköpfige Adler im Mindener Stadtwappen von Karl dem Grossen, die zwei gekreuzten Schlüssel von dem Sachsenherzog Widukind verliehen seien. (Spannagel, *Minden-Ravensberg unter brandenburgisch-preussischer Herrschaft von 1648 bis 1719*. Hannover u. Leipzig 1894. S. 21). Diese historisch unsinnigen Behauptungen wurden bereits 19 Jahre nach Erteilung des Schutzprivilegs Kaiser Ferdinand II. aufgestellt. Wenn der Adler im Mindener Stadtwappen nicht länger als 19 Jahre im Gebrauch gewesen wäre, hätte man sich wahrscheinlich noch aus eigener Erinnerung heraus dieses Schutzprivilegs entsonnen und nicht diese sicherlich auch schon damals nicht ernst genommenen Begründungen vorgebracht. Anzunehmen ist daher, dass der Adler bereits vor 1627 bekannt und in Gebrauch gewesen ist. Der Vorgang aus dem Jahre 1627 dürfte eher die offizielle Legalisierung für das Führen beider Wappenbilder darstellen.

Der bisher älteste Beleg des zweiteiligen Mindener Wappens kann diese Annahme bestätigen. Er stammt nämlich schon aus dem Jahre 1608. Er ist also 19 Jahre älter als das Schutzprivileg. In diesem Wappenstein (Abb. 14) werden deutlich beide



Abb. 14. Zweiteiliges Mindener Wappen (Stadt und Bischof) 1608.

Wappenbilder in getrennten Schilden nebeneinander dargestellt. Der Stein stammt aus der Alten Burg in Friedewalde bei Minden, wo er als Ofenstein seinen Verwendungszweck hatte und ist heute über dem Eingang zum Münzkabinette des Mindener Heimatmuseums angebracht. Die Alte Burg in Friedewalde war zur Hälfte städtischer, zur anderen Hälfte bischöflicher Besitz. Das vielfach recht spannungsreiche Verhältnis zwischen Stadt und Bischof hat wohl dazu beigetragen, für die Dokumentation städtischen Machtbereiches nach aussen hin ein Unterscheidungsmerkmal gegen die gekreuzten Schlüssel des Bischofs zu suchen.

Seitens der Stadt sind jedoch auch die gekreuzten Schlüssel als alleiniges Wappen ohne Adler bis in das 19. Jahrhundert hinein als Mindener Stadtwappen geführt worden.

Klaus Marowsky

Adler und Schlüssel im gespaltenen Schilde führte auch das Commerzien-Collegium Erlangen. Das Siegel mit der Umschrift: DES HOCHFÜRSTLICHEN COMERCIEN COLLEGII ZU ERLANG INNSIEGEL (abgeb. in: Festschrift 100 Jahre Industrie- und Handelsgremium Erlangen 1854/1954, Erlangen 1954) zeigt einen mit dem Fürstenhut (von Brandenburg) gekrönten gespaltenen Schild, darin rechts ein [roter] Adler (von Brandenburg) [in Silber], links zwei gekreuzte Schlüssel.

Dr. Neubecker

Bibliographie

Bibliothèque héraldique de Belgique

Mise à jour de l'ouvrage paru sous ce titre à Bruxelles en 1948 du même auteur et dont un premier complément a paru dans le n° 3/4 de l'*Archivum* de 1954 (y voir la table des sigles).

Chevalier Xavier de Ghellinck Vaernewyck

GÉNÉRALITÉS

Théories — origines — droit héraldique

- VAN RENYNGHE DE VOXVRIE (Ch.). Le rôle de la généalogie comme science historique — in *Annuaire Fédér. Hist. Arch. Belg.* 35^e Congrès, Courtrai, 1953.
— L'histoire des familles révisé les synthèses historiques — in *Rec. OGHB*, IV, 1955, 37-42.
LEJOUR (E.). Les archives de famille et l'histoire — in *Tabl. Hainaut*, I, 1955, 12-25.
JACQUART (J.). Ancêtres réels, ancêtres fictifs. Bruxelles, 1954, 4^o, p. 11.
— Pourquoi s'occuper de généalogie? — in *L'Intermédiaire*, 1956, 257-261.
TERLINDEN (V^{te}). Les livres de Raison — in *Bull. ANRB*, n° 42, 1955.
REYNOLD (C^{te} G. DE). Noblesse et Europe — *ib.*, n° 45, 1956.
SNOY ET D'OPPUERS (Baron). L'âge atomique et l'aristocratie — *ib.*, n° 46, 1956.
LICHTERVELDE (C^{te} L. DE). L'aristocratie, aujourd'hui — *ib.*, n° 47, 1956.
BRASSINNE (J.). † Armoiries et groupements familiaux — in *Rec. OGHB*, IV, 1955, II-24.
FOUREZ (L.). Les grandes familles hennuyères — in *Tabl. Hainaut*, I, 1955, 96-115.
GHELLINCK VAERNEWYCK (X. DE) et SELLIERS DE MORANVILLE (A. DE). Aperçus sur la noblesse et l'héraldique du royaume de Belgique — in *Comunicaciones y conclusiones del III Congreso internacional de genealogía y heráldica*, Madrid, 1955, 275-280.
GHELLINCK VAERNEWYCK (X. DE). Les titres: portée, évolution, transmission — in *Rec. OGHB*, IV, 1955, 73-92.

OFFICES NOBLES

- RYCKMAN DE BETZ (Baron DE) et JONGHE D'ARDOYE (V^{te} F. DE). Armorial et biographie des chanceliers et conseillers de Brabant. Recueil 1 à 4 des *Tablettes du Brabant*, deux premiers volumes parus, Hombeek, 1956-57, 560 pp., XXIII pll., index, bibliographie.
LEFÈVRE (J.). La désignation des chanceliers de Brabant au XVIII^e siècle — in *Tablettes du Brabant*, I, 1956, 107-128.
BUCHET (A.). Les maréchaux héréditaires du duché de Limbourg — in *Bull. Soc. Verviétoise Arch. Hist.*, XLI, 1954.
GODDING-GANSHOF (Fr.). Le prieuré de Grand-Bigard depuis sa fondation jusqu'en 1381 — in *Ann. Soc. Arch. Brux.*, XLVIII, 1956, 9-70.
VINCENNES (J. DE). Gertrude, Dame de Nivelles. Bruxelles-Paris, 1954, 8^o, 228 pp., X pll.
VERBESSELT (J.). Het domein van de abdij Nijvel in West-Brabant — in *Eigen Schoon en De Brabander*, XXXIX, 1956, 177-196, 272-294, 381-389, 437-445, XXXX, 1957, 1-28.
HUYGHEBAERT (N.-N.). Mislukte pogingen tot hervorming in de abdij van Meesen. 1570-1680. — in *Ann. Fédér. Hist. Arch. Belg.* 35^e Congrès, Courtrai, 1953. IV, 401-408.